

Concert du 25 juin 2015

Les Chanteurs de Saint-Eustache

Soprani

Guénaëlle ARIF
Colette BLANCHETEAU
Sophie CHEROT
Vanessa DADASHI
Monique DE COURVILLE
Françoise MAIGRET
Anne-Catherine PICCA (soliste)
Claude ROUXEL
Nicole STERN
Shiho TAJIRI (soliste)

Alti

Karima AREZKI
Catherine BOILEAU
Stéphanie DE CARNE
Marie-Noëlle GALEY
Alina JOUY
Catherine MARNIQUET
Lucyna PUPKA-MTIR
Catherine TRÉPIER

Instrumentistes

Violons

Madalena DROUVIN
Orlando FANEITE
Katia KRASSOUTSKAIA
Amandine SIGRIST

Altos

Céline CAVAGNAC
Ariane DELLENBACH

Orgue

François OLIVIER

Ténors

Fitzgerald BERTHON
Juwendo DENIS
Laurent GARROUY
Ziad GHOLAM
Cédric GUILLERMINET
Stéphane HEZODE (soliste)
Takeshi TAJIRI (soliste)

Basses

Yann COMBOT
Olivier FOURCADE (soliste)
Matthieu LAPON
Jean-Marc LECOMTE
Alain MONZE
Eric PARDON
Dominique POTIN (soliste)
Guillaume ROS

Flûtes

Orii AKITSU
Clémence GREGOIRE

Violoncelle

Laurence SEVENIER

Concert du 25 juin 2015

ETE BAROQUE

JEAN-SEBASTIEN BACH

Cantate BWV 61 Nun Komm, der Heiden Heiland

Cantate BWV 196 Der Herr denkt an uns

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

Nisi Dominus H.150

Messe des morts H.10

LES CHANTEURS DE SAINT-EUSTACHE

Chœur et orchestre : Direction Lionel CLOAREC

Concert du 25 juin 2015

Marc-Antoine Charpentier et Jean-Sébastien Bach : pourquoi ce double choix ?

- Marc-Antoine Charpentier est devenu le symbole de la musique française du XVIIIe siècle, pour laquelle le chef de chœur, Lionel Cloarec, éprouve une véritable prédilection.

- Il existe, d'autre part, un contraste incontestable - qui éveille donc l'intérêt - entre le style de musique de Bach et celui de Charpentier.

- Il s'est également créé une continuité dans le choix des œuvres des *Chanteurs de Saint-Eustache* : cantates, musique française...

- Il apparaît enfin, à travers ces œuvres, une sorte de « fil d'Ariane », qui constitueraient les « étapes » d'une existence : naissance (de Jésus / Cantate BWV 61) ; mariage (d'un pasteur / cantate BWV 196) ; mort (Messe des Morts)...

Concert du 25 juin 2015

Programme de la saison 2015-2016

Concert de février 2016 : « 600 ans de chant sacré italien »

Jacomo Fogliano :	<i>Ave Maria</i>
Giovanni Pierluigi da Palestrina :	<i>Haec dies</i> <i>Scut cervus</i>
Orazio Vecchi :	<i>Cantabo Domino</i>
Luca Marenzio :	<i>Cantatibus organis</i>
Carlo Gesualdo :	<i>O vos omnes</i>
Claudio Monteverdi :	<i>Beatus vir</i>
Alessandro Scarlatti :	<i>Exultate</i>
Antonio Lotti :	<i>Miserere</i>
Antonio Vivaldi :	<i>"Et in terra pax" extrait du Gloria RV 588</i>
Antonio Salieri :	<i>Confidat (Passione di Gesù Cristo)</i>
Gioacchino Rossini :	<i>Salve, O vergine Maria</i>
Giuseppe Verdi :	<i>Ave Maria</i>
Domenico Bartolucci :	<i>Ave verum</i>
Luigi Molino :	<i>O sacrum convivium</i>
Giuseppe (Bepi) de Marzi :	<i>Signore del cime</i>

Concert de juin 2016 : « Haendel - Bach - Scarlatti : Apogée du Baroque »

Georg Friedrich Haendel : *Dixit Dominus*

Domenico Scarlatti : *Missa La Stella*

Johann Sebastian Bach : *Motet BWV 118 O Jesu Christ meins Lebens Licht*

Vous voulez rejoindre Les Chanteurs de Saint-Eustache ?

Répétitions : lundi soir

Participation aux messes dominicales et solennelles (par roulement)

Renseignements & candidatures : 06 26 76 08 58

Courriel : recrutement@chanteurs-st-eustache.org

Recordare Jesu pie, quod sum causa tuae viae, ne me perdas illa die.

Quaerens me sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus labor sit cassus.

Iste iudex ultionis, donum fac remissionis, ante diem rationis.

Ingemisco tamquam reus : culpa rubet vultus meus : supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti, et latronem exaudisti, mihi quoque spem dedisti.

Preces meae non sunt dignae : sed tu bonus fac benigne, ne perenni cremer igne.

Inter oves locum praesta, et ab haedis me sequestra statuens in parte dextra.

Confutatis maledictis, flammis acribus addictis, voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis, cor contritum quasi cinis, gere curam mei finis.

Lacrimosa dies illa, qua resurget ex favilla judicandus homo reus.

Huic ergo, parce Deus, pie Jesu Domine, dona eis requiem.

Sanctus, Dominus, Deus sabaoth. Pleni sunt caeli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem sempiternam.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi : dona eis requiem sempiternam.

Souviens-toi, doux Jésus, que je suis la cause de ta venue sur terre. Ne me perds pas en ce jour.

En me cherchant, tu t'es assis épuisé ; tu m'as racheté par le supplice de la croix ; que tant de souffrance ne soit pas inutile.

Juge juste, fais-moi don du pardon avant le jour des comptes.

Je gémiss comme un coupable ; la faute rougit mon visage ; celui qui implore, épargne-le, ô Dieu.

Toi qui as absous Marie et exaucé le larron, à moi aussi, donne l'espérance.

Mes prières ne sont pas dignes, mais toi, toi qui es bon, fais avec bienveillance, que je ne brûle pas au feu éternel.

Accorde-moi une place parmi les brebis, et des boucs sépare-moi, en me plaçant à ta droite.

Après avoir confondu les maudits et leur avoir assigné le feu cruel. appelle-moi parmi les élus.

Suppliant et prosterné, je prie, le cœur brisé et comme réduit en cendres : prend soin de mon heure dernière.

Jur plein de larmes, où l'homme ressuscitera de la poussière. Cet homme coupable que tu vas juger.

Épargne-le, mon Dieu ! Seigneur, bon Jésus, donne-lui le repos éternel.

Saint, Seigneur, dieu des Forces célestes. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux.

Seigneur, bon Jésus, accorde-leur le repos éternel.

Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde : accorde-leur le repos éternel.

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Jean-Sébastien Bach (Johann Sebastian Bach) est un compositeur et organiste allemand, né en 1685 et mort en 1750. Son œuvre fait partie des « monuments » de la musique classique et bénéficie d'une reconnaissance universelle dans l'histoire de la musique.

La musique de Jean Sébastien Bach est le témoignage d'une synthèse fondamentale dans l'époque baroque : de la tradition germanique et des influences italiennes et françaises, ainsi que de l'ensemble des procédés musicaux de la composition polyphonique, avec une place prépondérante réservée à la mélodie.

Le maître s'illustre dans tous les genres (excepté l'opéra), portant la musique tonale à sa pleine expression et préparant de la même manière sa transgression future.

La foi de Bach est le prisme indispensable à la compréhension de son œuvre. Bach est un fervent luthérien, il écrit sa musique à la gloire de Dieu, et il est donc de son devoir de cultiver son talent.

Issu d'une famille composée d'une véritable dynastie de musiciens (environ 80 musiciens dans la famille) et né la même année que Haendel et D. Scarlatti, Jean Sébastien Bach se retrouve vite orphelin, il est élevé par son frère, musicien organiste. Il reçoit à l'orgue, au violon et au chant une solide formation musicale mais c'est en étudiant les écrits de ses contemporains qu'il assimile véritablement l'art de la composition. Au fil de ses différents engagements à la cour ou en l'église, Bach construit un opus constitué notamment des œuvres de circonstance : aux formes léguées par ses prédécesseurs il donne une nouvelle dimension tant sur le plan expressif que structural, en se renouvelant sans cesse.

De son temps, la reconnaissance de Jean Sébastien Bach dépasse à peine les frontières de l'Allemagne où l'on apprécie davantage ses qualités d'organiste que ses compositions. Néanmoins, il forma de nombreux musiciens qui perpétuèrent son enseignement.

L'héritage musical du compositeur sera maintenu pendant une génération par ses fils Wilhelm Friedmann, Carl Philipp Emanuel, Johann Christoph Friedrich et Johann Christian, puis disparaîtra avec eux avant d'être remis au goût du jour par les romantiques.

Sa vie en six dates:

- 1695 : mort de son père, un an après la mort de sa mère
- 1705 : voyage à pied à Lübeck pendant un mois pour entendre le grand organiste Dietrich Buxtehude
- 1708-1717 : Konzertmeister à Weimar
- 1717-1723 : Maître de chapelle à la cour du Prince Léopold
- 1723-1750 : Cantor à l'Eglise Saint Thomas de Leipzig
- 1743 : Il commence à perdre la vue

Son œuvre en six dates:

- 1721 : Les Concertos brandebourgeois BWV 1046 à 1051
- 1722, 1742 : Le clavier bien tempéré
- 1724-1748 : écriture de la Messe en Si mineur
- 1736 : version définitive de la Passion selon Saint Matthieu BWV 244
- 1747 : L'Offrande musicale BWV 1019 dédiée à Frédéric II de Prusse
- L'Art de la fugue, inachevé



Cantate BWV 61 Nun komm, der Heiden Heiland : « De la naissance... »

La Cantate *Nun komm, der Heiden Heiland* BWV 61, sur un texte d'Erdmann Neumeister, a été chantée à Weimar le 2 décembre 1714, premier dimanche de l'Avent, qui ouvre l'année liturgique.

Les lectures prescrites pour ce dimanche étaient Romains 13:11-14 (« la nuit est avancée, le jour viendra ») et Matthieu 21:1-9 (l'entrée à Jérusalem).

Cette cantate comporte six mouvements :

1. L'ouverture peut être qualifiée d' « ouverture à la française », l'orchestre exécutant un « grave pointé ». La parole est tout d'abord confiée au chœur, en *la* mineur, sur la base d'un thème musical emprunté à Luther. Dans un mouvement *maestoso* (majestueux), entrent successivement soprani, alti, ténors, basses.



C'est un appel : « Maintenant, viens, Sauveur des païens ! »

Ce premier volet s'achève sur le second vers présenté de manière homophone par les quatre voix.

Le fugato à 3/4 démarre sur le troisième vers *des sich wundert alle Welt* au rythme enlevé, traduit la joie, l'émerveillement de la naissance de Jésus. Les neuf mesures de la troisième section font réapparaître un « grave pointé » sur lequel se colle le quatrième vers du choral.

2. Le récitatif de ténor *Der Heiland ist gekommen* commence à la manière d'un *recitativo secco* pour évoluer en un *arioso* en *ut* mineur, annonçant l'air suivant.

3. L'*aria da capo* pour ténor, *Komm, Jesu, komm zu deiner Kirche* est accompagnée par l'ensemble des violons et altos à l'unisson.

4. Le récit *Siehe, ich stehe vor der Tür* est confié à la basse, l'attente étant exprimée par les cordes en *pizzicato*, comme des coups frappés à la porte.

5. L'air de soprane *Öffne dich, mein ganzes Herz*, en *sol* mineur, est une *aria da capo* simplement accompagné par la basse continue, sa partie centrale s'opposant aux deux autres à la fois par son tempo (*adagio*) et sa mesure (C).

6. La partition s'achève en *sol* majeur, le chœur à quatre voix étant accompagné par les violons à l'unisson, dont les doubles croches illustrent « la belle couronne de joie dont il est question dans le texte ».

Messe des morts à 4 voix et symphonie [H.10]

Moins connue que la *Messe des morts* H.7, cette messe concertante fut soit composée pour les Jésuites soit pour le Maréchal de Luxembourg entre 1690 et 1695. Charpentier adopte dans cette messe un style dramatique :

Le *Kyrie*, en *ré* mineur, est conçu comme un grand *da capo* s'ouvrant sur une longue symphonie opposant l'orchestre en quatuor au trio de flûtes ou de violons. Entre ensuite le chœur, ponctué de passages instrumentaux. Le *Christe*, à trois temps, comme souvent chez Charpentier, précédé d'une ritournelle, est confié à un trio de solistes masculins. Puis le chœur reprend le *Kyrie* initial.

La *Prose des morts* occupe la moitié de l'œuvre. Elle commence par un prélude éthéré à cinq parties en *sol* mineur, climat que viendra rompre l'intervention théâtrale de la basse sur les paroles *Dies irae*.

Le *Tuba mirum*, en *do* majeur, sonne comme une marche guerrière et surprend l'auditeur par son effet. Le trio suivant, *Quid sum miser*, permet, avec sa tonalité de *sol* mineur, de retrouver une certaine simplicité

Kyrie eleyson
Christe eleyson
Kyrie eleyson

Seigneur, prends pitié
Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié,

Dies irae, dies illa, solvet saeculum in favilla,
teste David cum Sbylla.

Jour de colère, ce jour-là qui réduira le monde
en cendres, comme l'annoncent David et la
Sibylle.

Quantus tremor est futurus, cuncta stricte
discissurus.

Quel effroi, quand le juge apparaîtra pour
trancher avec rigueur !

Tuba mirum spargens sonum, per sepulchra
regionum, coget omnes ante thronum.

La trompette, répandant la stupeur parmi les
sépulcres, assemblera tous les hommes devant
le trône.

Mors stupebit et natura. Cum resurget creatura,
judicanti responsura.

La mort et la nature seront dans l'effroi lorsque
la créature ressuscitera pour rendre compte au
Juge.

Liber scriptus proferetur, in quo totum
continetur, unde mundus judicetur.

Le livre tenu à jour sera apporté, livre qui
contiendra tout ce sur quoi le monde sera jugé.

Judex ergo cum sedebit, quid quid, latet
apparebit : nil inultum remanebit.

Quand le Juge siègera, tout ce qui est caché
sera connu, et rien ne demeurera impuni.

Quid quid sum miser tunc dicturus? Quem
patronum rogaturus? Cum vix justus sit
securus?

Malheureux que je suis, que dirai-je alors?
Quel protecteur invoquerai-je, quand le juste
lui-même sera dans l'inquiétude ?

Rex tremendae majestatis, qui salvandos
salvas gratis : salva me fons pietatis.

Roi dont la majesté est redoutable, toi qui
sauves par grâce, sauve-moi, ô source de
miséricorde.

Nisi Dominus

Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam. Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent ceux qui la construisent.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Si le Seigneur ne garde la ville, en vain veillent ceux qui la gardent.

Vanum est vobis ante lucem surgere: surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris. En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur,

Cum dederit dilectis suis somnum: ecce hereditas Domini, filii merces, fructus ventris. il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil: voici, l'héritage du Seigneur sont des enfants: la récompense, le fruit des entrailles.

Scut sagitae in manum potentis: ita filii excusorum. Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis: non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois: il ne sera pas confus, quand il parlera avec des ennemis à la porte (de la ville).

Gloria patri et filio, et spiritui sancto. Gloire au Père et au Fils et Saint-Esprit.

Scut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum. Comme il était au commencement, maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen.

Amen.

Nun Komm, der Heiden Heiland

*Nun komm, der Heiden Heiland,
Der Jungfrauen Kind erkannt,
Des sich wundert alle Welt,
Gott solch Geburt ihm bestellt.*

*Der Heiland ist gekommen,
Hat unser armes Fleisch und Blut
An sich genommen
Und nimmet uns zu Blutsverwandten an.
O allerhöchstes Gut,
Was hast du nicht an uns getan?
Was tust du nicht
Noch täglich an den Deinen?
Du kömmt und lässt dein Licht
Mit vollem Segen scheinen.*

*Komm, Jesu, komm zu deiner Kirche
Und gib ein selig neues Jahr!
Befördre deines Namens Ehre,
Erhalte die gesunde Lehre
Und segne Kanzel und Altar!*

*Sehe, ich stehe vor der Tür und klopfe an.
So jemand meine Stimme hören wird und
die Tür auf tun, zu dem werde ich
eingehen und das Abendmahl mit ihm
halten und er mit mir.*

*Öffne dich, mein ganzes Herze,
Jesum kömmt und ziehet ein.
Bin ich gleich nur Staub und Erde,
Will er mich doch nicht verschmähn,
Seine Lust an mir zu sehn,
Dass ich seine Wohnung werde.
O wie selig werd ich sein!*

*Amen, amen!
Komm, du schöne Freudenkrone, bleib
nicht lange!
Deiner wart ich mit Verlangen.*

Viens maintenant, sauveur des païens, enfant de la Vierge reconnu, tel que le monde entier s'étonne que Dieu lui envoie pareille naissance.

Le Sauveur est venu, il a fait siens notre pauvre chair et notre pauvre sang, et nous accepte comme ses frères de sang. O perfection suprême, que n'as-tu point fait pour nous et que ne fais-tu pas encore chaque jour pour les tiens ?

Tu viens et fais resplendir ta lumière pleine de bénédictions.

Viens, Jésus, viens dans ton église et apporte-nous une belle nouvelle année !

Affirme la gloire de ton nom, maintiens la juste doctrine et bénis la chaire et l'Autel !

Vois, je suis dehors et frappe à la porte : Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, alors j'entrerai et j'y célébrerai la cène avec lui et lui avec moi.

Mon cœur, ouvre-toi pleinement que Jésus vienne et s'y installe. Bientôt je ne serai plus que poussière sous la terre, mais il ne veut pas renoncer à voir sa joie en moi et à habiter en moi. Oh que je serai alors heureux !

Amen, Amen !
Viens, belle couronne de joie, ne te fais pas attendre.
Je me languis de toi.

Cantate BWV 196 Der Herr denket an uns (« Le Seigneur se souvient de nous ») ou : « Du mariage »

Créée le 5 juin 1708 à Arnstadt c'est l'une des toutes premières cantates de Bach, à l'époque où il travaillait à Mühlhausen Elle aurait été écrite pour le mariage du pasteur Johann Lorenz Stauber avec Regina Wedemann, une tante de la première femme de Bach, Maria Barbara.

La cantate est écrite pour cordes, orgue, basse continue, trois chanteurs solistes (soprano, ténor, basse) et chœur à quatre voix. Elle comporte cinq mouvements.

Le texte est celui du Psaume 115, versets 12 à 15.

1. Sinfonia instrumentale

2. Chœur d'entrée

Der Herr denket an uns und segnet uns. Er segnet das Haus Israel, er segnet das Haus Aaron.

L'Éternel se souvient de nous : il bénira, Il bénira la maison d'Israël, Il bénira la maison d'Aaron,
[Ps 115,12,13]

3. Air de Soprano

Er segnet, die den Herrn fürchten, beide, Kleine und Große.

Il bénira ceux qui craignent l'Éternel, les petits et les grands ;
[Ps 115,14]

4. Air en duo Ténor et Basse

Der Herr segne euch je mehr und mehr, euch und eure Kinder.

L'Éternel vous donnera l'accroissement, à vous et à vos enfants.
[Ps 115,15a]

5. Chœur final

Ihr seid die Gesegneten des Herrn, der Himmel und Erde gemacht hat. Amen.

Vous êtes les bénis de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre ! Amen
[Ps 115,15b]

Comme il convient pour ce genre d'occasion, Bach a livré un œuvre courte et facile d'accès. C'est dans l'air pour soprano *Er segnet, die den Herrn fürchten* que Bach utilise pour la première fois la forme *da capo*.

Remarquons à quel point, tout au long du texte, le verbe « bénir » - *segnen* -est récurrent

Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704)

La famille Charpentier était originaire de Meaux depuis plusieurs générations.

Marc-Antoine, passe son enfance et son adolescence à Paris, dans le quartier Saint-Séverin où sa famille s'installe peu après sa naissance

Vers 1665, Charpentier part à Rome où il demeure trois ans. Il y côtoie Giacomo Carissimi, reconnu comme le plus grand musicien romain de l'époque, fameux pour ses histoires sacrées ou oratorios



Après son séjour en Italie, Charpentier revient à Paris à la fin des années 1660. Il s'installe chez Marie de Lorraine, princesse de Joinville, duchesse de Jbyeuse et duchesse de Guise, dans son grand hôtel de la rue du Chaume.

Fâché avec Lully, Molière lui demande, en 1672, de composer les musiques de ses comédies.

Au cours des années 1680, des couvents de religieuses comme l'Abbaye-aux-Bois ou Port-Royal de Paris commandent des pièces à Charpentier.

Malgré son échec au concours du recrutement des sous-maîtres de musique de la Chapelle royale en avril 1683 pour cause de maladie, Charpentier sera sollicité, à diverses occasions, à prendre part au cérémonial royal ou princier. Il écrit ainsi plusieurs pièces pour la mémoire de la Reine Marie-Thérèse et compose pour les offices religieux du Dauphin

Charpentier nous laisse une production considérable de quelque 551 pièces, pratiquement toutes vocales (il était lui-même haute-contre) dont la plus grande part à caractère religieux

Psaume 126 Nisi Dominus [H 150]

Le Psaume 127 (126 dans le catholicisme), intitulé *shir hamaalot Shlomo* dans la liturgie juive et *Nisi Dominus* dans la liturgie chrétienne, est un cantique des degrés ou graduel. Destiné à une liturgie chantée (plus précisément psalmodiée), il a inspiré nombre d'œuvres d'art, visuelles ou d'ordre musical (celles-ci accompagnées ou non d'instruments), qui s'éloignent donc de la pure liturgie.